

Nouvelles

de la Province de l'Afrique de l'Ouest de la Compagnie de Jésus

N° 272 du 22 septembre 2015

ITINERAIRE DU PROVINCIAL

Septembre

- 01-03 Douala
04-07 Noviciat – Vœux
des novices et jubilé
d'or du P. Ossama
08-11 Douala
12-21 China Contact
22-23 Douala
24-30 N'Djamena –
Oeuvres du P. Gherardi

Octobre

- 01-10 Nairobi
– Vœux du P. Foro
– JESAM Meeting
11-20 Visite des
Jésuites NER dans
AOC
22-24 Consulte
– Finances
22-30 Visite Yaoundé



Sommaire

Jubilé

- Itinéraire du P. Nicolas Ossama..... 2
Interview du P. Nicolas Ossama à l'occasion des 50 ans de sacerdoce..... 2

Formation des Nôtres

- Expérience de stage à « *Loyola-productions* », à Lusaka en Zambie
(P. Boubane)..... 4
Echo du stage pastoral avec *Fe y Alegria* à Madagascar
(J.-A. Touloulou)..... 5
Une expérience à la Radio Vatican (H. Onana)..... 7

Nouvelles du Noviciat

- La fête de Saint Ignace au Noviciat de Bafoussam (A. Djimasra) 8
Profession des vœux simples et perpétuels des novices 2013-2015
(T. Ayissi Ayissi) 9
Homélie du P. Nicolas Ossama à Bafoussam le 5 septembre 2015..... 10

Rencontres internationales

- Rencontre des délégués de l'Apostolat social du JESAM à Harare
(K. Nantoiallah Matrengar)..... 13
Bref rapport de la rencontre mondiale du MEJ Rome 2015
(T.A. Mbatna Taiwe)..... 14
*Congratulacions au P. Albert Lorent pour ses 60 ans de vie religieuse..... 15

Nouvelles brèves

- Grands vœux 16
Anniversaires de naissance du mois de septembre 16
Publications..... 17
Décès dans nos familles 17
Ont quitté la Compagnie 17

Annexe :

- Lettre du P. Général sur la CG 36 – Convocation du *Coetus praeivus* 18

JUBILE

Le Père Nicolas Ossama célèbre en cette année son jubilé de 50 ans de sacerdoce. Nous lui avons donné la parole dans la mesure de l'évocation de ses souvenirs.

Itinéraire du P. Nicolas Ossama

Naissance le 14 décembre 1929 à Yaoundé.

Entrée le 14 septembre 1953 à Djuma (Congo Belge).

Juvénat en Belgique.

Philosophie à Vals (Gaule)

Théologie à Fourvière (Lyon).

Ordination le 5 septembre 1965.

1960-1968	Douala : Professeur au collège Libermann.
1962-1965	Théologie à Fourvière
1965-1969	Douala : Professeur à Libermann
1970-1972	Yaoundé : Aumônier des étudiants.
1972-1973	Soutenance thèse de doctorat en Histoire à Lyon, puis ministère à Brazzaville
1973-1976	Yaoundé : « Equipe diocésaine d'animation pastorale ».
1976-1980	Yaoundé : Directeur du collège Obama-Ongola. Ministère paroissial rural.
1980-1983	Yaoundé : Préfet des études du Séminaire Ste Thérèse de Mvolyé.
1983-1984	Lyon : Année sabbatique – Soins de santé.
1984-1993	Yaoundé : Vicaire à Mvolyé. Rédacteur de <i>Nleb Bekristen</i> . Enseigne la théologie à Ngoya et aux Laïcs de Mvolyé
1994-1999	Yaoundé : Curé de Nkongoa. Enseigne l'histoire à l'ICY.
2001- 2002	Marseille : Année sabbatique
2002-2005	Yaoundé : Ecrivain. Vicaire à Tsinga.
2006-2009	Yaoundé : graves problèmes de santé.
2010-2015	Yaoundé - Bertoua: Travaux d'histoire de l'Eglise. Ministères divers. (Correction par le P. Ossama, ce 31 août 2015).



Interview du P. Nicolas Ossama

Quel est votre itinéraire dans la Compagnie de Jésus. Avez-vous des souvenirs marquants ?

1/ [cf. l'itinéraire ci-dessus]

2/ A propos des souvenirs marquants que j'ai pu garder de ma vie :

- A Libermann (1960 – 1962 ; 1966 – 1969) ;
- A l'Aumônerie des Etudiants de Yaoundé (1970 – 1972) ;
- Dans les maisons de formation en Europe (1956 – 1960 ; 1962 – 1966) ;
- Dans mes rapports avec le clergé diocésain de Yaoundé, puis de Bertoua (1973 – 1993 ; 1994 – 2001 ; 2010 – 2015).

Le champ de mes souvenirs est plutôt étendu et varié dans le temps et dans l'espace. Il me faudrait pas mal de temps pour les rassembler et les organiser par écrit. Peut-être une vraie interview avec enregistrement de mes réponses aurait fait l'affaire, en partie du moins.

Comment avez-vous connu la Compagnie et qu'est-ce qui vous a attiré chez elle ; Comment percevez-vous votre vocation sacerdotale ?

La 2^e série de questions porte sur « comment je perçois ma vocation de prêtre dans la Compagnie de Jésus », et me semble plus aisée à résumer. Mon entrée dans la Compagnie de Jésus a lieu alors que je suis au Séminaire, c'est-à-dire sur le chemin vers le sacerdoce

catholique. Je n'ai jamais été tenté par la vocation de jésuite non prêtre, et je me trouve très à l'aise dans la vocation de prêtre dans la Compagnie de Jésus. Saint Ignace a précisé dans les Constitutions que la Compagnie de Jésus est un « Ordre sacerdotal ». Aussi, pour moi, être jésuite et prêtre, c'est tout un, l'un ne va pas sans l'autre. Ma vocation dans la Compagnie m'a permis d'être le prêtre que je souhaitais être, et très précisément pour la spiritualité.

Qu'est ce qui vous a incité à écrire l'histoire ? et à quel domaine de l'histoire religieuse vous attachez-vous ?

La 3^e série de questions porte sur « ce qui m'a incité à écrire l'histoire » ! On remarquera aisément que je suis venu avec quelque retard à l'écriture de publication : je me suis longtemps contenté d'enseigner, car j'ai enseigné depuis 1950, à Akono, à l'Ecole Primaire et au Séminaire. Jusqu'en 1980, je n'ai guère publié que des articles, y compris sur l'histoire [voir les *Cahiers Libermanniens* publiés au Collège Libermann (1966 – 1970)]. Ce n'est qu'en 1980 qu'est publié le *Feg Beti*, tome 1, dont la suite est en édition actuellement ! C'est que l'enseignement m'a paru longtemps suffire à transmettre le savoir. Il faudra, en effet, attendre 1997 pour la publication de *L'Eglise de Yaoundé* dont l'accueil très encourageant par Mgr Jean Zoa m'obligea à lui promettre une suite qui vint en 2006, sous le titre que vous connaissez : *Mgr Jean Zoa. Christianisme Africain et Destin de l'Afrique*. C'est, en fait, en 2003 que je me suis décidé à écrire, puisque je n'avais plus à enseigner de façon normale et régulière : je prenais ma retraite d'enseignant. J'étais donc libre pour penser à écrire, et m'organiser pour le réaliser.

J'écris surtout en Histoire, parce que c'est la discipline que j'ai le mieux étudiée et c'est aussi celle qui me donne le plus de satisfaction dans la recherche du vrai et du bien. Dans quel domaine de l'histoire ? Aucun ne m'est interdit : c'est ma vie concrète et réelle qui m'oriente vers le domaine religieux que j'estime plus important que le politique, l'esthétique et autre. Evidemment.

Vous avez écrit un livre sur les rites et les traditions des Anciens Beti du Cameroun ; que vouliez vous transmettre à vos lecteurs ? Comment inciter les jeunes d'aujourd'hui à connaître leurs cultures ?

La dernière série de questions porte sur mon dernier livre, *Rites et croyances des Anciens Beti*, pour lequel vous me demandez « ce que je veux transmettre à mes lecteurs » ! Cette question semble insinuer que vous n'avez pas encore lu le livre, sinon vous auriez trouvé, dès l'Introduction, la réponse à votre question, à savoir : retrouver la vérité sur les racines de ma tradition abusivement et traitreusement diabolisée, « convaincu qu'il est essentiel pour un peuple, s'il veut s'avancer dans l'avenir avec audace, de s'appuyer sur ses racines. Voilà ce qui nous a animé dans cette entreprise » (p.16). L'Introduction finit en invitant le lecteur chrétien à chercher et à trouver « comment vivre les valeurs du So dans le monde d'aujourd'hui » (p.16). Mais la question se continue : « Comment inciter les jeunes d'aujourd'hui à connaître leurs cultures ? » Je réponds : tout d'abord en la leur faisant connaître, en la leur présentant le plus profondément, le plus humainement possible, non comme un folklore, mais comme une vie humaine réelle encore que souvent symbolisée ; en l'exposant le plus fidèlement possible, hors de toute idéologie politique ou religieuse. En insistant aussi sur leur responsabilité historique et, si possible, chrétienne.

Un proverbe de chez vous dit : le pangolin est devenu sourd à cause de nombreux conseils. Avez-vous néanmoins quelques conseils pour vos jeunes compagnons qui font leurs premiers vœux aujourd'hui ?

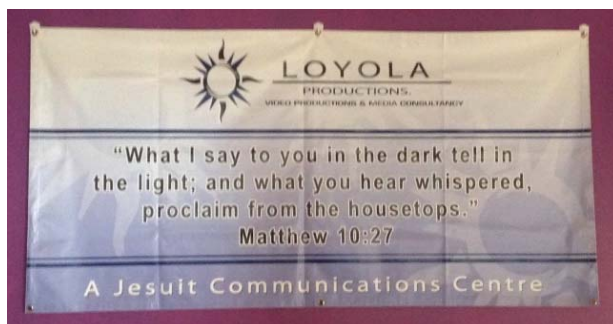
Quant à la dernière question, à savoir « quels conseils pour mes jeunes compagnons qui émettent leurs premiers vœux de religion dans la Compagnie de Jésus le 5 septembre 2015 ? », c'est tout spontanément que, loin de les assourdir par mes conseils, je leur dis, mieux que des conseils, mes vœux (souhaits) les plus ardents de joie profonde et de paix radieuse. Ces vœux religieux qu'ils professent, c'est en pleine Afrique qu'ils les professent. Je leur souhaite qu'ils soient de très bons religieux jésuites, aujourd'hui, demain et toujours, et qu'ils soient de bons jésuites africains : d'autant plus jésuites qu'ils seront authentiquement Africains, et d'autant plus Africains qu'ils seront véritablement jésuites : sans aliénation ni compromission, et sans exclusion, à l'image et ressemblance du Seigneur, Jésus-Christ, *asuzoa* pour chaque jésuite, et *zomoloa* pour tout homme, sur la terre comme au ciel.

FORMATION DES NÔTRES

Expérience de stage à « Loyola-productions », à Lusaka en Zambie

À la fin de la première année de théologie de l'année académique 2014-2015, à l'Institut de Théologie de la Compagnie de Jésus (ITCJ) où je suis étudiant, j'ai pris la direction de la Province jésuite de Zambie-Malawi pour l'immersion de la langue anglaise mais aussi et surtout pour un stage professionnel en communication à Loyola-productions. C'est un centre multimédia des jésuites dirigé par le Père Charles Chilinda, S.J. A mon arrivée à Lusaka, c'est à Luwisha-House que j'ai été accueilli, le dimanche 12 juillet 2015. Le lendemain, j'ai débuté mon stage à Loyola-productions, situé seulement à 10 minutes de marche de Luwisha-House. Après un bref entretien avec le Père Charles Chilinda, il me confia à monsieur Luwis Mundyongo. Il sera le superviseur de mon stage. Il est cameraman, technicien, ingénieur de son, réalisateur, bref, c'est un homme-à-tout-faire, du moins dans le domaine de l'audiovisuel. Il a été de fait un vrai enseignant pour moi.

À la question de savoir, qu'est-ce qui, particulièrement m'intéressait, j'ai gardé le silence. Mon désir étant celui d'avoir l'esprit ouvert à apprendre tout ce qu'il me serait possible pendant ce bref séjour d'un mois (12 juillet-12 août 2015). Indiquer dès le départ un choix de prédilection me fermerait *ipso facto* l'accès à d'autres services du centre. J'ai préféré me laisser guider. C'était d'ailleurs l'attitude à adopter. À Loyola-productions, le Père CHILINDA utilise avec ses collaborateurs pour le montage-vidéo (Editing) : *Final Cut Pro7 & 10* qui ne fonctionne qu'avec les ordinateurs *Apple Macintosh*. C'était hautement important pour moi d'apprendre à travailler avec ce logiciel, alors que je ne maîtrisais que *Pinacle* comme logiciel d'édition. L'apprentissage a été concluant. Comme



exercice pratique, le Père Chilinda me proposa de réaliser plusieurs documentaires en DVD avec des images prises, notamment, pendant l'atelier de travail des Directeurs des Bureaux de

Développements du JESAM, qui s'est tenu à Kasisi quelques mois plus tôt à Lusaka. C'est ce travail qui m'a mobilisé pendant les deux dernières semaines de mon séjour.

Pendant le temps de stage, première expérience de ma vie dans un pays anglophone, j'ai saisi l'occasion pour améliorer mon anglais. Ainsi, d'une même pierre j'ai opéré deux coups : stage professionnel dans le domaine de l'audiovisuel et apprentissage de la langue anglaise. Je peux ici fièrement rendre grâce au Seigneur pour l'expérience vécue. Remercier les personnes qui se sont mobilisées (le Père Provincial et le délégué à la formation) pour la réussite de cette aventure très enrichissante à mon goût. Ma reconnaissance va à l'endroit du Père recteur de l'ITCJ, Yvon Christian Elenga, qui m'a recommandé au Père Charles Chilinda, un compagnon qui aime ce qu'il fait. En travaillant avec lui, pour ce peu de temps, j'ai apprécié toute la profondeur des paroles de saint Paul : « *Quel que soit votre travail, faites-le de bon cœur, pour le Seigneur et non pour*



Avec M. MUNDYONGO au studio de montage -vidéo

plaire à des hommes.»(Col.3, 14-24). Travailler avec le Père Chilinda a été toute une école. Autre fait marquant : sur une équipe de 6 personnes, il est le seul jésuite au centre. Dans cette partie du JESAM, le sens de la

collaboration avec les non-jésuites, notamment avec les laïcs, a vraiment prouvé sa fécondité.

Pierre BOUBANE, SJ.

Echo du stage pastoral avec Fe y Alegria à Madagascar

Du 22 mai au 8 juillet 2015, Jean Damascène Bavugayabo, sj (RWB) et moi, Jean-Audrey Touloulou, sj (AOC) avons été envoyés en mission à Madagascar pour une expérience pastorale dans le district missionnaire de Solila-Ikalamavony, Diocèse de Fianarantsoa. Notre mission était de travailler avec *Fe y Alegria*, 'Foi et joie', une Fédération au service de l'éducation populaire fondée en Amérique Latine en 1955 par le père José Maria Vélaz.



Depuis sa naissance à Madagascar en novembre 2013, *Fe y Alegria* travaille en étroite collaboration avec les Ecoles Privées Catholiques, EPC en sigle. Actuellement au nombre de 28, ces écoles sont très pauvres et dispersées sur un rayon d'environ 50 km autour du centre d'Ikalamavony. Dans ces écoles rurales, *Fe y Alegria* à Madagascar poursuit, comme partout ailleurs, un objectif clair et précis : « donner de l'élan à l'éducation populaire, en faire une éducation de qualité, adaptée aux exigences du temps ».

Dans le district missionnaire de Solila-Ikalamavony, cet objectif principal, c'est-à-dire promouvoir une éducation de qualité, a été traduit en deux objectifs spécifiques : d'une part, planifier et organiser des sessions de

formation pédagogique pour les enseignants, et d'autre part, discerner, financer et assurer le suivi des projets facilitant l'auto-prise en charge des Ecoles Privées Catholiques. Parmi les projets retenus et approuvés, nous pouvons citer la pisciculture, l'achat d'une rizière, la construction d'un barrage facilitant l'irrigation des rizières, et la mise en place d'une banque de riz pour les 'périodes de soudure' (c'est-à-dire les moments de pénurie alimentaire). Tous ces projets sont supervisés par le directeur national de *Fe y Alegria Madagascar*, Père Emile Ranaivoarsoa, sj qui travaille en collaboration avec une équipe de deux inspecteurs.

Pour faciliter notre expérience pastorale, nous avons commencé par visiter, avec le Père Emile, les Ecoles Privées Catholiques sélectionnées et approuvées comme membres de *Fe y Alegria Madagascar*. Cette insertion pastorale a eu lieu peu après notre arrivée à Ikalamavony. Au programme de nos visites, trois points étaient à l'ordre du jour : prendre d'abord connaissance des joies et des difficultés rencontrées dans ces écoles, ensuite s'assurer que la formation pédagogique donnée est bien appliquée, et enfin examiner les projets proposés par ces écoles. L'objectif de ces visites est aussi d'encourager les comités des parents d'élèves à mieux s'organiser et à s'investir davantage dans l'éducation des enfants, dont l'avenir demeure une priorité pour la Fondation *Fe y Alegria*. Au total, nous avons visité dix (10) écoles, huit (8) dans la zone rurale d'Ikalamavony et deux (2) dans celle de Solila. Distantes l'une de l'autre d'environ 50 km, ces deux zones sont les premiers lieux d'implantation de *Fe y Alegria* à Madagascar.

A Vohibola par exemple (village situé à environ 3 km de Solila), nous avons contribué à la mise en œuvre du projet de pisciculture. En effet, le travail consistait à creuser de petites rigoles facilitant l'acheminement de l'eau des

sources vers les espaces aménagés pour abriter les étangs. Cette activité a été menée de concert avec la population locale qui, a profondément apprécié l'engagement et le soutien dont *Fe y Alegria Madagascar* fait preuve. En plus de cette expérience sur terrain, nous avons également travaillé depuis Ikalamavony avec l'ONG *Entreculturas*, un des bienfaiteurs de *Fe y Alegria* à travers le monde. Notre responsabilité à ce niveau était de mettre à jours les comptes des deux dernières années. Aux responsables d'*Entreculturas* en général et à Lucas en particulier, nous disons sincèrement merci pour la collaboration.

Par ailleurs, la principale difficulté rencontrée pendant notre expérience pastorale était la barrière linguistique. A cause de notre ignorance du malgache, il nous était quelquefois difficile de communiquer aussi bien avec les élèves que les enseignants. Mais grâce à la présence du Père Emile qui aidait souvent pour l'interprétation, nous avons progressivement surmonté la difficulté, tout en apprenant quelques mots et expressions fréquemment utilisées dans les conversations quotidiennes. A vrai dire, œuvrer pour la formation intégrale de tout homme et de tout l'homme demeure le principal défi dans le district missionnaire de Solila-Ikalamavony. Ce défi s'avère de plus en plus complexe à cause de la pauvreté croissante, de l'abandon scolaire et du peu d'intérêt accordé par l'Etat à l'éducation de la jeunesse. Au-delà de la barrière linguistique, la modestie et la



générosité des personnes rencontrées nous ont profondément interpellés et façonnés à plus d'un titre. Par ailleurs, le pèlerinage à Ambiatibe et la messe d'ordination des pères Jean Fleury, Claude Michel et Marie Ignace de Loyola demeurent des événements inoubliables. Ces événements nous ont permis non seulement

de connaître la province de Madagascar mais aussi d'apprendre davantage à l'école de Saint Jacques Berthieu.

Au terme de notre mission dans le district missionnaire de Solila-Ikalamavony, nous sommes pleins de reconnaissance à l'endroit des Pères Pierre André Ranaivoarson, et Emile Ranaivoarsoa, respectivement Provincial de Madagascar et Directeur National de *Fe y Alegria* à Madagascar. Notre gratitude s'adresse aussi à tous les compagnons de la Province de Madagascar. Votre accueil chaleureux, votre sens de l'hospitalité et vos encouragements nous ont profondément aidés à nous intégrer, à vivre cette expérience avec joie, mais surtout avec un cœur large et généreux. Que le Seigneur vous le rende au centuple et qu'Il fasse fructifier votre travail apostolique ! Nous n'oublions pas les instituteurs. Qu'ils trouvent ici l'expression de notre profonde gratitude !

Nous remercions aussi l'ONG *Enterculturas* qui ne cesse de soutenir financièrement et d'accompagner la Fédération *Fe y Alegria* dans ses projets et ses activités. Au bout du compte, l'expérience faite avec *Fe y Alegria Madagascar* à été quelquefois éprouvante mais profondément formatrice tous azimuts. Elle demeure pour nous une préparation effective au ministère pastoral ainsi

qu'aux défis qui s'y rapportent. Œuvrer pour la mission éducative à travers *Fe y Alegria Madagascar* a été pour nous un réel plaisir, un temps de grâces, mais davantage une manière concrète de sentir avec les pauvres, les

nécessiteux de nos sociétés et de nos églises locales. Que le Seigneur bénisse cette œuvre apostolique naissante et qu'Il fasse fructifier toute activité au service de la formation intégrale de la jeunesse !

Jean-Audrey TOULOULOU, SJ.

Une expérience à la Radio Vatican

Après deux années de régence à la Radio Vatican, je voudrais avec humilité et brièvement, partager avec vous cette expérience au cœur de la Radio du Pape et de l'Eglise.

Radio Vatican est une œuvre confiée à la Compagnie de Jésus depuis ses débuts, comme le voulait le Pape Pie XI (1922- 1939) fondateur et premier Pape à l'ère de la Radio Vatican. C'est en effet au lendemain des Accords du Latran en 1929, que Pie XI confie à Guglielmo Marconi (italien) la construction d'une station de radio à l'intérieur du nouvel Etat du Vatican. Le Pape en nomme directeur le Père Giuseppe Gianfranceschi, Jésuite, physicien et mathématicien. Le 12 février 1931, le Pape prononce, en latin, un discours assez émouvant ("*Ad Universam Creaturam*") et qui commença avec le désormais célèbre "*Laudetur Jesus Christus*". (AAS, XXIII, pag. 69).

Le projet de Marconi fut de faire entendre la voix du Pape dans tous les ménages dans le monde. Et plus de 80 ans après, ce désir de Marconi reste encore d'actualité avec le slogan de la Radio Vatican qui est : *La voix du Pape et de l'Eglise en dialogue avec le monde*.

Durant mon passage à la radio, j'ai pu m'enrichir et goûter à la joie de la multiplurallité et multiculturalité qui se vivent à travers les ondes de la radio, notamment par la quarantaine de langues de diffusion.

La radio m'a également permis d'avoir une meilleure connaissance de la réalité vaticane en particulier dans le cadre des rapports entre le Pape, les Eglises locales et la Curie Romaine.

Grâce à la Radio, j'ai fait plusieurs découvertes : valoriser le travail des "petites Eglises", afin d'œuvrer davantage pour l'Eglise d'Afrique; d'œuvrer pour les vocations dans la

Compagnie de Jésus et dans l'Eglise; de transmettre le message du Pape aux jeunes, croyants et non croyants, à travers les TIC (Technologie de l'Information et de la Communication).

Les Constitutions de la Compagnie de Jésus nous invitent comme jésuites à suivre l'exemple des premiers compagnons à travers nos vœux (NN 527-229). Et comme jésuite scolastique, la Radio Vatican m'a donné l'occasion de me préparer à vivre sur les " frontières" de la rencontre et de la communication.

Enfin, l'expérience dans ma communauté de San Pietro Caniso à Rome, qui comprend l'infirmerie des jésuites, m'a permis de vérifier les paroles du Pape François (adressées le 27 septembre 2014 lors de la célébration d'action de grâce à l'église du Gesù à Rome, à l'occasion du bicentenaire du rétablissement de la Compagnie de Jésus le 7 août 1814 par la bulle *Sollicitudo omnium ecclesiarum* du Pape Pie VII). Il parle de la Compagnie de Jésus

comme étant composée *d'hommes courageux et humbles dans leur témoignage d'espérance, d'amour et de créativité apostolique...unie en un seul corps ! D'une Compagnie missionnaire et à la disposition du Siège Apostolique, s'engageant généreusement* « sous l'étendard de la croix, pour le Seigneur et son vicaire sur la terre » (cf. Formula Instituti, 1).

Puisse le Seigneur continuer de bénir tous les compagnons et surtout tous les régents de la Compagnie de Jésus, qui tous les jours donnent le meilleur d'eux-mêmes *Pour la Plus Grande Gloire de Dieu !*

(Original en italien)

Honoré ONANA OLAH, SJ.



La Fête de Saint Ignace au Noviciat de Bafoussam

Fêter saint Ignace est une réelle occasion de rendre grâce au Seigneur pour le don qu'il a fait de cette personne à l'Eglise. Mieux encore fêter le saint fondateur d'un ordre dont



on fait partie, c'est aussi demander à ce membre de la cour céleste d'intercéder pour la croissance des membres de son ordre. C'est ainsi que la Compagnie de Jésus, ordre né pour la défense et la propagation de la foi selon la Formule de l'Institut de 1540, fait mémoire de son fondateur le 31 juillet de chaque année à Bafoussam. Pour mieux vivre cet événement avec toute l'Eglise, la communauté du noviciat, a voulu commencer par une neuvaine. Pour notre communauté, cette neuvaine était un moyen pour se préparer à célébrer cette solennité en priant par l'intercession de saint Ignace pour les compagnons de Jésus ainsi qu'à de multiples intentions.

C'est dans cet esprit qu'a été organisé le 30 juillet d'abord un échange d'expériences personnelles sur les Exercices Spirituels entre les novices sous le regard du Maître des novices puis une soirée récréative et festive où les novices ont fait montre de leurs talents et de leur créativité. On peut y citer des jeux, de poèmes, des sketches, des blagues et surtout la représentation théâtrale de la vie de saint Ignace. Il faut signaler que la pièce a

été jouée selon le contexte africain. C'est pourquoi l'Inigo Africain dans son processus de conversion désire imiter les exploits des pères tels que Matungulu Oténé, Engelbert Mveng, Meinrad Hebga et bien d'autres en renonçant à notre société actuelle très consumériste et hédoniste. Cette soirée s'est achevée par la distribution de cartes de souvenir contenant une citation de saint Ignace, puis le mot final et la bénédiction du Maître des novices et le recueillement en chambre dans un silence de prière en attendant le jour 'J'.

Le vendredi 31 juillet 2015, à 11h00, c'est le début de la messe, moment tant attendu. Dès le début, le célébrant principal, le Révérend Père Lado Ludovic, S.J situe le sens de l'événement que la Compagnie célèbre aujourd'hui : du fondateur de l'Ordre. Et pour le Père Lado, qui dit fondateur, dit fondation, fondamental. En un mot, il s'agit de revenir à la racine, et cette racine c'est le Christ lui-même. Vient ensuite la liturgie de la parole, tant attendue par l'assemblée des novices et des laïcs venus nombreux pour la circonstance. Les lectures (Jérémie 20,7-11a.13, Philippiens 3,8-14 et l'Evangile de saint Luc 12,49-53 renferment un même thème, *le Feu* qui a retenu l'attention du prédicateur. Le père Lado a centré son homélie sur ce feu qui brûle en l'homme et l'invite à être prophète pour son temps. Toute vocation a pour source ce feu qui brûle au fond de l'homme et le rend invaincu devant les adversités. Le prédicateur précise que ce feu a sa source hors de nous, mais qu'il est en nous. Il nous pousse à dire ce que nous ne voulons pas dire, des choses



qui nous causent des ennuis. Mais pour que ce feu puisse brûler en nous, il nous faut un discernement et nous laisser orienter par ce dernier pour que Dieu puisse réaliser ses merveilles en nous. Parlant du feu qui brûle, le père Lado a fait référence à l'un des décrets de la 35^e Congrégation Générale (D.2, 1, P.49), qui

s'intitule *“Un feu qui en engendre d'autres”*. Ce feu qui brûle en l'homme doit être contagieux.

Faisant une brève présentation du saint fondateur, le père Lado souligne qu'Ignace était un homme ambitieux et désireux de conquérir les vanités de ce monde. Mais c'est au détour d'un accident qu'il discerna et décida de donner une orientation à sa vie, prêtant attention au feu qui brûlait en lui. Pour le père Lado, chaque chrétien, et à plus forte raison le religieux est appelé à laisser ce feu brûler en lui afin d'aller brûler le monde - et non l'incendier, insiste le père. C'est la mission du prophète : dénoncer.

Le Père Lado reconnaît que ce feu qui brûle et qui veut brûler le monde rencontrera des sapeurs-pompiers (les dénonciateurs, les inquisiteurs) qui vont chercher à éteindre ce feu.

Mais il revient aux chrétiens de ne jamais laisser ce feu s'éteindre. Et d'ailleurs nous n'avons pas d'interrupteur, l'interrupteur est le Saint-Esprit, conclut le père. Après cette nourriture de l'âme, il fallait passer à la seconde table. L'Eucharistie vient couronner la célébration. Les paroles entendues sont intégrées dans cette action de grâce, le sens même de l'Eucharistie. Après la célébration, les novices ont du mal à cacher leur joie que révèle la danse dans la chapelle.

Une agape fraternelle avec tous les fidèles présents à la messe ainsi qu'un film dans l'après-midi ont clôturé la journée. Que l'Eternel est Bon !

Aimé DJIMASRA, NSJ.

Profession des vœux simples et perpétuels des novices de la PAO (promotion 2013-2015)

Le noviciat jésuite Saint Ignace de Kéna, La connu durant la journée du samedi 05 septembre 2015, deux événements importants. Il s'agissait dans un premier temps, de la profession des vœux simples et perpétuels des neuf novices de la 2e année, et dans un second temps, de la célébration du 50e anniversaire d'ordination sacerdotale du Révérend Père Nicolas OSSAMA S.J.



*Pour ce qui est des neuf compagnons en l'occurrence : BADJAÏ Herman ; DASSOU Emmanuel ; DJIMASRA Aimé ; FAFOUMI Francis ; GANDAF Jean-Pierre ; MOMENE Brice ; MOUZOU Cédric ; NABINE Anthelme

et OUEDRAOGO Irénée, ils ont émis leurs premiers vœux perpétuels de pauvreté, chasteté et obéissance, assortis de la promesse d'entrer dans la Compagnie de Jésus.

La célébration eucharistique a débuté à 10h30, sous la présidence du Révérend Père Provincial LOUA Zaoro Hyacinthe S.J., au côté de Mgr Charles VANDAME, assisté principalement du Révérend Père Nicolas OSSAMA S.J. et du Vicaire Général du Diocèse de Bafoussam, ainsi que des autres membres du clergé, jésuites et diocésains.

Les éléments essentiels que l'on pourrait retenir de ces événements sont entre autres :

- l'homélie du prédicateur du jour, le Père OSSAMA S.J. Dans celle-ci, l'intéressé a insisté sur deux points fondamentaux qui devraient toujours accompagner les « votants » durant leur vie religieuse : leur « passion pour le Christ » et leur « passion pour l'Afrique », car celle-ci a besoin que l'on redore son blason.

- la célébration eucharistique a poursuivi son cours jusqu'à l'heure de la communion où les novices ont émis leurs vœux.

- après le rite des vœux, le Supérieur Provincial en la personne du Père LOUA

Hyacinthe S.J., prenant la parole à son tour, s'est adressé aux nouveaux scolastiques en leur rappelant qu'un jeune (religieux) sans passion ni ambition n'est pas un jeune. Ce souci, a-t-il ajouté, l'inquiète beaucoup. Pour cela, ils devront vaincre les épreuves et aller toujours de l'avant, afin de réaliser leurs passions et leurs ambitions dans l'avenir.

- à leur tour, les scolastiques ont adressé leur mot de remerciement au Christ qui, par le canal des pères supérieurs majeurs et des pères formateurs du Noviciat, ont bien voulu les admettre aux

vœux. Sans oublier le clergé de l'Eglise locale, les religieuses en charge des hôpitaux et de tous les fidèles du Christ qui les ont accompagnés de leurs prières et par leurs expériences.

*Quant au 50e anniversaire d'ordination du Père Nicolas OSSAMA S.J. cet illustre jésuite, prêtre ; historien ; professeur ; écrivain et archiviste de la Province d'Afrique de l'Ouest, a été formé par la Compagnie de Jésus et y sert



toujours fidèlement. Il faut alors noter que sa présence était importante durant ces vœux, dans le but d'encourager tous ces nouveaux scolastiques ainsi que tous les autres jeunes qui suivent le même chemin à la suite du Christ. Qu'ils sachent donc qu'ils ont des « aînés » et

« anciens » qui les encouragent inlassablement.

Ainsi donc c'est achevée la cérémonie, et les agapes fraternelles n'ont fait que l'embellir davantage, sans oublier la chaleureuse soirée communautaire qui s'est tenue le soir au sein

de la communauté du noviciat Saint Ignace de Kéna.



Thibaut AYISSI AYISSI, NSJ.

Homélie du P. Nicolas Ossama à Bafoussam le 5 septembre 2015

Comme le jeune Samuel, conduit au temple par ses parents, de jeunes negro- africains ont frappé à la porte de la Compagnie de Jésus, et celle-ci les a conduits ici, au noviciat de Bafoussam, pour qu'ils y apprennent comme le jeune Samuel, à entendre la parole de Dieu, à la reconnaître et à y répondre comme il convient. Samuel, consacré à Dieu dès sa naissance et conduit au temple par les siens, « couchait dans le temple du Seigneur », mais « Samuel ne connaissait pas encore le Seigneur, et la parole de Dieu ne lui avait pas encore été révélée. » On peut donc vivre dans le temple du seigneur sans le connaître, sans avoir la « révélation de sa parole ».

Comme Samuel nos jeunes novices africains ont appris à connaître le Seigneur, à le reconnaître dans sa parole et par sa parole. Vous avez surtout, jeunes novices, appris à répondre au Seigneur comme Samuel : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute ». On ne répond pas n'importe comment au Seigneur qui se révèle par sa parole et dans sa parole : on répond par « l'obéissance de la foi », par la foi obéissante de saint Paul. Cette réponse que vous avez, comme Samuel, apprise, vous la donnez aujourd'hui pour la première fois publiquement en Eglise. Cette réponse c'est celle d'Abraham, c'est celle de Moïse, c'est celle des prophètes, c'est celle de Marie à l'ange : « Je suis la servante du

Seigneur, que tout se passe pour moi comme tu l'as dit ! » C'est celle du Christ lui-même selon saint Paul : « J'ai dit : Me voici, Seigneur, je viens faire ta volonté. »



C'est cette réponse première de votre part que nous sommes venus célébrer avec vous, ici, aujourd'hui, chers jeunes novices jésuites. Je me permets de vous la souhaiter très bonne et pleine.

A la vérité, c'est le révérend Père Provincial entre les mains de qui vous déposerez cette réponse, qui vous la souhaite fort bonne. Il a bien voulu me faire l'honneur de m'associer à cette fête à travers cette homélie, sous prétexte qu'en pareil jour, il y a de cela cinquante ans j'étais ordonné prêtre de la Compagnie de Jésus dans la primatiale Saint-Pierre de Lyon (France) par un évêque jésuite missionnaire, Monseigneur SARTRE, ancien archevêque de Tananarive (Madagascar).

Bien entendu je remercie le révérend Père Provincial de l'honneur qu'il me fait et de la joie qu'il m'accorde d'être parmi vous aujourd'hui, pour fêter avec vous.

Ne pouvant bénéficier du charisme d'un provincial pour vous adresser le mot juste qu'il faut pour la circonstance, je me contenterai de méditer avec vous la parole que Dieu nous adresse dans l'évangile que vous avez choisi : le passage où les pharisiens posent cette question-piège à Jésus : « Est-il permis de répudier sa femme pour n'importe quel motif ? » Jésus leur répond : « N'avez-vous pas lu que le créateur les fit mâle et femelle et qu'il a dit « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme et les deux ne feront plus qu'une seule chair ! Ainsi ils ne seront plus deux mais une seule chair. Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni ! ». Les pharisiens insistent « Pourquoi Moïse a-t-il prescrit de délivrer un certificat de répudiation quand on répudie ? » Jésus répondit : « C'est à cause de votre dureté de cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes mais au commencement il n'en était pas ainsi ». Moïse n'est pas le commencement, il n'est même pas au commencement. Il n'avait pas la compétence voulue pour vous autoriser à défaire, à délier ce que le législateur divin avait établi. Sa permission ne vaut pas. Et Jésus avec autorité proclame : « Je vous le dis : si quelqu'un répudie sa femme – sauf en cas d'union illégitime- et en épouse une autre, il est adultère », donc déchu de l'amitié de Dieu.

Vient alors l'intervention des disciples, jusque-là muets : « Si telle est la condition de l'homme envers sa femme, il n'y a pas intérêt à se marier ! » Le ton de dépit des disciples traduit l'égoïsme masculin qui est le leur. Jésus rectifie « Tous ne comprennent pas ce langage, mais seulement ceux à qui il est donné » de le comprendre avec intelligence. Ceux-là comprendront que le mariage est indissoluble parce que signe du Royaume des cieux qui est le Royaume de l'amour de Dieu pour les hommes, ainsi que l'enseigne l'Écriture sainte dans Osée 1,2... et dans Ephésiens 5, 21-25, puis 31-32. Le signe n'a de valeur que celle qui lui donne la réalité signifiée. Et le signe qu'est le mariage n'est pas entièrement universel, puisque il y a des eunuques de nature et d'autre du fait des hommes. Même si la réalité dont le mariage est signe n'est pas encore entièrement présente dans ce monde. Le fait que le royaume de Dieu est non seulement annoncé mais inauguré dans la personne de Jésus-Christ et dans son Corps, l'Église, autorise l'exception à la règle du mariage : le célibat à cause du royaume est ainsi l'attitude régulière légitime et désirable.

C'est ce que Jésus explique dans la réponse aux sadducéens négateurs de la résurrection des morts, et qui prétendaient l'acculer avec l'histoire de la femme aux sept maris : « à la résurrection, s'enquière-t-ils, de qui sera-t-elle la femme ? » Jésus leur répondit : « Les enfants de ce monde prennent femme ou mari ; mais ceux qui auront été jugés dignes d'avoir part à l'autre monde et à la résurrection des morts (donc au Royaume de Dieu), ne prennent ni femme ni mari, puisqu'ils ne peuvent plus mourir car ils sont pareils aux anges, et ils sont fils de Dieu, étant Fils de la résurrection. » Luc 20, 34-37.

Il est vrai que la vie célibataire à cause du Royaume des cieux non encore entièrement établi fait problème et revêt encore un caractère exceptionnel dans ce « monde-ci ». Cela veut dire que ce n'est pas à n'importe qui de se déclarer sujet de cette exception. C'est un jugement qui revient de droit à

l'autorité instituée par le Christ lui-même dans son Eglise. Et ce jugement est prononcé au terme d'un long processus, d'enquête, d'examen et d'épreuve avant et pendant le noviciat. Et aujourd'hui, chers novices, l'Eglise du Christ vous reconnaît dans l'exception de la règle du mariage. Vous n'avez pas besoin de vous marier pour faire signe de l'amour de Dieu envers l'humanité. Il vous suffit de vivre chastes, obéissants et pauvres au titre du Royaume des cieux. Votre mission d'hommes est par là accomplie. Car c'est aux yeux de tous et à la face du monde que vous vivez chastes, obéissants et pauvres, témoignant ainsi que Dieu a visité son peuple et que les temps sont en train de s'accomplir où Dieu sera tout en tous.

Il n'y a plus dès lors de peuples élus, de famille consacrées autres que ceux et celles « qui font la volonté du Père qui aux cieux. » Puisque que ce sont eux désormais le vrai peuple de Dieu, la vraie famille de Dieu, les vrais amis de Dieu. Or votre profession religieuse, vous la déclarez, vous la réalisez en pleine Afrique, attestant ainsi que pour vous cette profession est compatible avec l'Afrique, est bonne pour l'Afrique.

Vivez donc votre profession religieuse en Afrique, avec l'Afrique, pour l'Afrique car elle en a besoin. On l'a longtemps dite inapte sinon indigne d'une telle grâce. Vous êtes l'Afrique, l'Afrique noire et vous démentez ces jugements racistes. Eh bien ! Ce démenti, portez-le jusqu'au terme, jusqu'au bout, jusqu'à la sainteté de vie que je vous souhaite sans réserve. C'est votre sainteté qui annihilera toutes les tentations génocidaires contre l'Afrique d'hier et d'aujourd'hui. Si je devais lui donner une résonance, je dirais que la grâce de votre profession religieuse aujourd'hui – 5 septembre 2015 - dans la Compagnie de Jésus à Bafoussam en pleine Afrique, vous place dans une double dynamique :

- 1) Vivre apostoliquement (c'est-à-dire opérationnellement) votre foi chrétienne en notre Seigneur Jésus-Christ dans son Eglise et dans la Compagnie en Afrique.
- 2) Œuvrer – ce faisant – au salut de l'Afrique hors de toutes les aliénations que le racisme de ce monde lui a infligées depuis des siècles et qu'elle est tentée encore et toujours d'intégrer à sa personnalité première.

J'ai écrit quelque part [N.D.L.R. : p.3 du présent numéro] ce que je vous souhaite pour cette fête d'aujourd'hui, 5 septembre 2015 : que votre profession religieuse vous donne d'être de bons jésuites africains et de très bons jésuites africains : d'autant plus jésuites qu'authentiquement Africains, d'autant plus Africains que jésuites : sans compromissions ni aliénation, sans exclusion de personne, à l'image et à la ressemblance du Seigneur Jésus-Christ, « ASUZO »¹ des jésuites et « ZOMOLOA »² de tout chrétien et de tout homme sur la terre comme au ciel.

¹ "Guide chef" de ligne (traduit de la langue ewondo du Cameroun)

² "Grand prêtre juge" (traduit de la ewondo du Cameroun)

Rencontre des délégués de l'Apostolat social du JESAM à Harare

Du 3 au 6 août 2015, les délégués de l'apostolat social de l'Assistance d'Afrique et de Madagascar et les directeurs des centres sociaux se sont retrouvés à Harare, capitale du Zimbabwe pour leur rencontre annuelle.

Dans la perspective de la préparation de la 36^e CG, les délégués de l'apostolat social ont jugé important de faire une relecture de l'application du Décret 4 de la 32^e CG sur 'La foi qui fait justice'. Il s'agit pour eux de voir comment les jésuites des différentes provinces et régions en Afrique et à Madagascar se sont personnellement engagés de façon concrète au niveau individuel ou à travers les œuvres sociales pour vivre la promotion d'une foi qui fait la justice.

La rencontre fut un moment très fort de partage des expériences des pionniers de l'apostolat social dont l'engagement est le fruit de la foi qui fait la justice. Nous avons ainsi découvert que beaucoup d'œuvres ont été réalisées par les jésuites - pour certains dans la discrétion - au nom de la foi qui fait la justice et de l'option préférentielle pour les pauvres. Mais l'action de Mgr Munzihirwa auprès des réfugiés rwandais et des pauvres; action qui l'a conduit jusqu'au sacrifice de sa vie a retenu une attention particulière. Il a été aussi demandé à chaque province ou région de présenter trois figures de jésuites qui incarnent le modèle de la foi qui fait la justice et de l'option préférentielle pour les pauvres. Ces figures de jésuites serviront de base pour une publication de l'histoire de la mise en pratique et de l'actualisation du Décret 4 de la 32^e CG dans l'Assistance d'Afrique et du Madagascar.

Ensuite ce fut le tour des directeurs des centres sociaux de présenter leurs activités et le plan stratégique 2016-2019. Ceci pour permettre au coordinateur de l'Apostolat social au niveau du JESAM d'orienter le plan stratégique triennal suivant la ligne des centres sociaux.

A la lumière de la présentation des plans stratégiques des centres sociaux du JESAM, nous avons retenu 5 axes: 1) La bonne gouvernance, 2) la gestion des ressources

naturelles et minérales 3) l'écologie 4) la migration 5) le leadership.

Au cours de nos échanges et discussions, la question du modèle de l'apostolat social dans le JESAM a été soulevée. Faut-il adopter le modèle Nord-Américain où l'accent n'est pas mis de façon spécifique sur les centres sociaux, mais sur la dimension sociale qui doit transparaître dans tout apostolat jésuite ? Ou encore faut-il adopter le modèle asiatique où grâce à la théologie de la libération, l'accent est plutôt mis sur les centres sociaux et l'insertion directe au milieu des pauvres ?

La tendance au niveau du JESAM n'est pas de choisir un modèle au détriment de l'autre ; mais plutôt d'adopter un modèle hybride. Car il est important de faire l'expérience de la pauvreté par une réelle insertion sociale avant de prétendre intégrer la dimension sociale dans chaque apostolat confié.

Par rapport à la 36^e CG qui pointe à l'horizon, il a été demandé de proposer aux délégués du JESAM pour la Congrégation Générale d'insister sur l'amélioration de la condition de vie des pauvres. Car c'est un scandale de voir qu'avec tous les moyens dont dispose le monde moderne, les pauvres continuent de vivre dans des conditions déplorables. Il faut donc que les jésuites s'engagent avec fermeté à faire le plaidoyer au niveau international pour l'amélioration des conditions de vie des pauvres et l'éradication de la pauvreté.

Avant de clôturer la rencontre, des informations ont été données sur les différentes formations qu'organisera la coordination de l'Apostolat social du JESAM. Puis, après les mots de remerciement et de clôture du président du JESAM, le rendez-vous a été pris pour la prochaine réunion annuelle qui aura lieu du 30 juillet au 04 août 2016 à Kinshasa en RDC.



Kisito NANTOIALLAH MATRENGAR, SJ.
Délégué du provincial pour l'apostolat social

Bref rapport de la rencontre mondiale du MEJ Rome 2015

Du mardi 4 au Lundi 10 août, les membres du Mouvement Eucharistique des Jeunes se sont donné rendez-vous à Rome pour célébrer le centenaire du mouvement. Environ mille cinq cents jeunes et encadreurs ont honoré de leur présence cet événement. Sept pays africains ont effectué le déplacement (l'Angola, le Cameroun, l'Éthiopie, le Gabon, l'Ile Maurice, Madagascar et la République Démocratique du Congo). Ce fut un moment intense de joie, de partage, de pèlerinage et de célébration de notre appartenance au Christ qui chaque jour se donne pour nous et à nous dans l'Eucharistie. Je voudrais ici partager quelques moments forts de ce grand rassemblement en l'occurrence l'audience avec le Pape et la rencontre des responsables avec le Père Général.

Le jeudi 7 août, nous avons eu une belle rencontre avec le Pape François dans la salle Paul VI du Vatican. Le père Adolfo Nicolas, Supérieur Général de la Compagnie de Jésus et Directeur Général de l'Apostolat de la Prière et du Mouvement Eucharistique des Jeunes, a pris la parole en premier pour présenter au Pape les jeunes du MEJ venus des quatre coins du monde. Ensuite le Père Frédéric Fornos, s.j. est intervenu en tant que Directeur Général Délégué pour présenter le mouvement au Pape d'une part et d'autre part pour lui présenter le projet d'application pour Smartphone « Click to Pray » qui sera opérationnel en 2016. Quelques jeunes ont posé des questions au Pape. En bon père il leur a répondu de grand cœur.

Dans ses réponses, le Pape François a montré comment les tensions et les conflits sont inévitables dans notre vie quotidienne. Pour lui les tensions font grandir, elles développent le courage et les jeunes ont besoin de ce courage. On résout les tensions par le dialogue parce que le dialogue unit, que ce soit dans la famille ou dans un groupe d'amis, et on trouve une route pour marcher ensemble, sans perdre son identité. On résout le conflit par le respect de l'identité de l'autre. Le conflit, pour être bien assumé, doit être orienté vers l'unité. De même, il ne faut pas trop s'attacher aux tensions, a dit le pape, car elles font souffrir. En effet, « un jeune sans tension est un jeune à la retraite, un jeune mort ; mais un jeune qui ne sait vivre que dans la tension, est un jeune malade. »

Le pape a présenté le plus grand défi qu'il a eu dans sa charge comme étant le discernement entre la paix qui vient de Jésus et celle qui vient de l'ennemi. Il a invité les jeunes à toujours chercher la paix qui vient de Jésus car elle n'est pas trompeuse et elle fait du bien. Pour répondre à un jeune qui voulait savoir quelle a été sa plus grande joie en tant que Pape le saint Père a dit qu'il trouvait de la joie à voir les jeunes qui croient que Jésus est dans l'Eucharistie, qui croient que l'amour est plus fort que la haine, que la paix est plus forte que la guerre, que le respect est plus fort que le conflit, que l'harmonie est plus forte que les tensions. Cela est une espérance qui lui donne de la joie.

Il a montré comment Jésus se manifeste à ceux qu'il aime. « Quand tu rencontres Jésus – dans la prière, dans une œuvre bonne, dans une œuvre d'aide à quelqu'un d'autre... -, tu éprouveras la paix et aussi la joie. C'est cela, la manifestation. »

Il s'est aussi penché sur l'importance de l'Eucharistie. Elle est la mémoire de ce qu'a fait Jésus, a-t-il dit. La mémoire. C'est le conseil que Jésus a donné à ses disciples : « Faites ceci en 'mémoire' de moi ». C'est-à-dire chaque fois que vous faites cette célébration, souvenez-vous de moi ; chaque fois que vous allez prier devant le tabernacle, souvenez-vous de cela. Et n'oubliez pas ce que saint Paul disait à son disciple : « Souviens-toi de Jésus-Christ ! ».

Le Pape a ensuite invité l'assemblée à demander l'aide de la Vierge Marie par un « Ave Maria » avant de donner sa bénédiction. Il a pour finir salué les handicapés et serré la main de tous les responsables nationaux du MEJ présents à l'audience.

Le dimanche 9 août de 10h30-11h30, dans une des salles de réunion de la Curie Généralice, les directeurs nationaux du MEJ ont rencontré le Père Adolfo Nicolas, Supérieur Général de la Compagnie de Jésus.

Dans son message il nous a exhortés à faire de l'Eucharistie le centre de la vie des jeunes. Il a invité à donner aux jeunes les ressources pour vivre l'Eucharistie et devenir des personnes eucharistiques. La vie eucharistique se manifeste par la joie, le pardon, le partage et l'amour. Là où on vit l'Eucharistie, les

injustices, la violence, et les souffrances sont réduites. Pour le Père Général, nous devons comprendre l'Eucharistie de manière large. L'Eucharistie n'est pas seulement la transformation du pain et du vin. Elle est aussi l'offrande de soi. Dans la célébration de l'Eucharistie, nous devrions davantage communiquer la sagesse de Dieu, a-t-il dit.

Selon lui la célébration Eucharistique doit être suffisamment originale pour répondre aux attentes des jeunes. Dans l'Eucharistie il y a ce que les fidèles apportent et ce que Dieu apporte. Et l'homélie doit être le lieu où le prêtre réconcilie les besoins des fidèles et les grâces de Dieu. Il nous a invités à rechercher les besoins des jeunes aujourd'hui dans leur relation avec Dieu. Presque tout dans la vie des gens est lié à l'Eucharistie, a-t-il souligné. Saint Ignace avait une grande dévotion à l'Eucharistie. Il avait retardé son ordination pour mieux se préparer et donner une plus grande profondeur à sa première célébration eucharistique. Le Père a rappelé ce que le Pape François avait dit au cours de la messe d'action de grâce célébrée au Gesù, à l'occasion de la canonisation de Pierre Favre : « le Jésuite est une personne à la pensée incomplète. » Nous devons toujours chercher ce qui va aider les jeunes à redécouvrir l'Eucharistie et à y trouver la joie. Le père Adolfo nous a aussi rappelé que le Pape Benoît XVI avait affirmé qu'il préfère un agnostique qui cherche à un catholique qui croit tout connaître.

Le père Adolfo Nicolas a rappelé qu'aujourd'hui on ne parle plus de la mission des jésuites ou de la mission des franciscains, ainsi de suite. On parle de la mission de l'Eglise. Toute œuvre apostolique devrait être l'apostolat de l'Eglise ; c'est ce que saint Ignace exprimait déjà par l'expression « sentire cum

ecclesia » L'Apostolat de la Prière et sa branche jeune, le Mouvement Eucharistique des Jeunes, constituent une mission de l'Eglise confiée à la Compagnie. Le Père Général a invité les responsables du MEJ à être flexibles dans leur travail. Il leur a recommandé la profondeur et la créativité, et, leur a demandé de travailler avec les jeunes et pour les jeunes afin que ceux-ci transforment le monde.

Durant notre séjour à Rome, nous avons vécu ensemble cinq merveilleuses célébrations eucharistiques respectivement en espagnol, en français, en italien, en portugais et en anglais. Chacune de ces célébrations avait un accent culturel particulier. Le Père Général nous a fait l'honneur de présider la dernière Eucharistie qu'une chorale congolaise de Rome a très bien animée. Le pèlerinage sur les lieux saints et sur les lieux ignatiens de Rome a contribué à notre ressourcement spirituel. Même si plusieurs Africains n'ont pas pu se rendre à Rome faute de visa, Rome 2015 restera pour nous un grand symbole de rencontre humaine, l'expression de la célébration de notre joie d'être mejiste et de partager la foi de notre mère l'Eglise Catholique.

Nous voulons rendre grâce à Dieu qui a permis cette rencontre. Nous disons merci au père Frédéric Fornos, à la sœur Lourdes Varguez, au père Loris Piorar et toute son équipe pour la bonne organisation de ce rassemblement de Rome 2015

Pour la Coordination Africaine du MEJ



Père Thomas d'Aquin MBATNA TAIWE, SJ.

Congratulations

Nos félicitations au Père **Albert LORENT**, de la Province BML en apostolat à Yaoundé, qui a célébré le 14 septembre 2015 ses soixante (60) ans de vie religieuse.

NOUVELLES BREVES

Grands vœux

Le Père Général, Adolfo Nicolás, a appelé aux Derniers Vœux le Père **Emmanuel FORO**. Notre compagnon émettra ses vœux le samedi 03 octobre 2015 à Hekima College (Nairobi, Kenya).

Anniversaires de naissance du mois de septembre

Joyeux anniversaires à tous les Nôtres qui célèbrent une année de plus en ce mois de septembre.

Jésuite	Naissance
ADJAHO Togla Renaud	18/09/1989
AHOUSI Adou Thomas	26/09/1974
BADJAÏ Massama	23/09/1990
BAMELE Emmanuel	15/09/1977
BOKOUAMANGA Hugues	26/09/1971
BOSSOU Constant	23/09/1981
DOSSOU Davy	18/09/1978
ENGBWANG BENGONDO Bernard	08/09/1983
FRU Elvis Nche	19/09/1988
GOYTISOLO Augustin	20/09/1936
KAMENI TCHEUMAGA Fabrice Nazaire	21/09/1983
LEPESANT Bertrand	06/09/1942
LOUA Bienvenu	17/09/1978
LOUA Nyankoye René Désiré	10/09/1970
MAGONZI MBIKOMBOLI Cédric Kévin	28/09/1989
MARTELLOZZO Franco	19/09/1938
MBOUZAO Boniface	07/09/1976
MOREL Yves	17/09/1930
NGIMBOUS Jacques	26/09/1986
NGOLELE Christophère	19/09/1984
NOUDJITOLOUM Théodore	29/09/1988
OUAMBA Léger Hermann	08/09/1993
PRISO Michel-Philippe	01/09/1982
TANG Alain Michel	09/09/1975
TONYE Boniface	06/09/1960

Publications

Yannick Essengue a publié dans la revue Labrinto, revue d'histoire et de culture de l'Université Fédérale de Rondônia au Brésil.

"HERMENEUTIQUE DIALECTIQUE ET DISCURSIVITE POSTCOLONIALE POUR UNE PAREMIOLOGIE HISTORITICO-DEFINITIONNELLE"

Revue: <http://www.periodicos.unir.br/index.php/LABIRINTO/issue/current>

Article: <http://www.periodicos.unir.br/index.php/LABIRINTO/issue/current/showToc>

Pages 257-273

Lien direct de lecture et de téléchargement :

<http://www.periodicos.unir.br/index.php/LABIRINTO/article/viewFile/1435/1430>

Décès dans nos familles

- Notre Compagnon le Père Tombi Harris (htombisjahoo.fr) a perdu sa mère, Maman Friede Sipowa, décédée des suites d'une maladie le mardi 01 septembre 2015 à Douala ; l'inhumation est prévue pour le Samedi 12 septembre 2015 à Baham (Ouest Cameroun)

- Notre Compagnon le Père Wilfrid Okambawa (wokambawa@hotmail.com) a perdu son frère jumeau, William Okambawa, le 03 septembre 2015 à l'âge de 54 ans, après 10 mois de coma.

Prions pour les familles de nos compagnons endeuillées et pour le repos de l'âme de leurs proches.

Le Père Provincial leur transmet toutes ses condoléances et les rassure de ses humbles prières.

Ont quitté la Compagnie

S. Touangaï Frédéric (01/07/2015)

S. Damiba Jacques Malgdawindé (29/07/2015)

S. Allou Affi Jacques (09/08/2015)

ANNEXE



CURIA GENERALIZIA DELLA COMPAGNIA DI GESÙ

Congrégation Générale 36 – Convocation du *Coetus praeivus*

2015/12

A TOUTE LA COMPAGNIE

Chers Frères,

La paix du Christ !

Avec le récent achèvement de la dernière Congrégation provinciale et l'élection des Frères électeurs de chaque Conférence, le temps est venu de convoquer le *Cœtus praeivus* pour la 36^{ème} Congrégation Générale, conformément à la *Formula Congregationis Generalis* (FCG), n. 13. Les membres nommés de ce *Cœtus praeivus* (CP) officiel sont les suivants :

- P. Général (Ex officio)
- P. Douglas Marcouiller (UCS, Conseiller Général), modérateur du CP
- P. Paul Béré (AOC, Professeur, Institut de Théologie de la Compagnie de Jésus, Abidjan)
- P. Jorge Cela (ANT, Président de la CPAL)
- P. John Dardis (HIB, Président de la CEP)
- P. Stefan Dartmann (GER, Recteur, Collège Germanique et Hongrois, Rome)
- P. David Fernández (MEX, Recteur, Université Ibéro-américaine, Mexique)
- P. Thomas Greene (UCS, Recteur, Maison d'Etudes Bellarmin, St. Louis)
- P. Timothy Kesicki (CDT, Président de la JCU)
- P. Michael Lewis (SAF, Président du JESAM)
- P. Antonio Moreno (PHI, Provincial)
- P. George Pattery (CCU, Président de la JCSA)
- P. Francis Xavier Perinayagam (MDU, Directeur du Loyola College of Engineering, Chennai)
- P. Mark Raper (ASL, Président de la JCAP)

Je saisis cette occasion pour rappeler à toute la Compagnie certains points nouveaux de la FCG récemment approuvée (cf. *Lettre circulaire* 2014/17 du 3 Décembre 2014), dont la mise en œuvre est imminente.

1. La *phase préparatoire* de la Congrégation s'ouvre par le travail du *Cœtus praeivus*. Le *Cœtus* se réunira à Rome du 31 août au 13 septembre 2015. Selon FCG n. 13, sa tâche est d'étudier et d'organiser les postulats et les thèmes reçus des Congrégations Provinciales et Régionales, "en vue de produire une solide synthèse" (*Relationes Praeviae*) des questions ou

des thèmes qui devraient "probablement être traités par la Congrégation Générale". La nouvelle version de la FCG ajoute également que le *Cætus* désignera les Commissions chargées de préparer des documents en vue de la CG.36.

2. La *phase initiale* de la Congrégation *débutera* en octobre - novembre 2015, lorsque les Électeurs de chaque conférence se réuniront sous la direction de leurs Présidents de Conférence respectifs. Selon FCG n. 14 § 5, dans ces réunions, les Électeurs de chaque Conférence "discuteront des documents en provenance du *Cætus praeivus* officiel" ainsi que de l'état de la Compagnie.

En outre, au cours de cette réunion, les membres de la GC.36 de chaque Conférence procéderont à plusieurs élections. Ils devront élire un membre de leur Conférence au Comité de Coordination de la CG.36 ; un membre de leur Conférence pour la Députation sur l'état de la Compagnie ; et un membre de leur Conférence pour chaque Commission désignée par le *Cætus praeivus* (FCG n. 14 § 6).

Il est important de rappeler que ces réunions d'Électeurs par Conférence marquent le commencement du travail de la Congrégation Générale (FCG n. 14 § 1).

3. La *phase initiale* de la Congrégation *se poursuivra* après ces réunions jusqu'à l'ouverture de la 36^{ème} Congrégation Générale le 2 Octobre 2016. Le Comité de Coordination, la Députation sur l'état de la Compagnie, et les diverses Commissions s'efforceront de "produire des documents vraiment utiles et bien informés, afin que la Congrégation puisse travailler à partir d'une base solide". Il est escompté que ces différents groupes se réuniront "en déplaçant les personnes ou en ayant recours aux moyens modernes de communication" (FCG n. 15 § 1).

Ainsi, bien que la première session plénière de la CG.36 n'ait pas lieu avant octobre 2016, l'important travail de réflexion et de discernement de notre prochaine Congrégation Générale débutera dans les tout prochains mois. Je demande donc à chaque jésuite et à toutes les communautés de porter les intentions de la CG.36 dans leurs prières.

Alors que nous faisons face aux grands défis posés à l'Eglise et au monde de notre temps, notre espérance envers la Congrégation générale s'inscrit dans le même désir fondamental qui animait notre Père Ignace : que nous puissions connaître la volonté de Dieu, et l'accomplir avec générosité, créativité et joie.

Fraternellement dans le Seigneur,

Adolfo Nicolás, S.I.
Supérieur Général

Rome, le 10 Août 2015
(Original : anglais)